



***Shock corridor* au théâtre, le bordel organisé de Mathieu Bauer**

jeudi 27 septembre 2018, par [Julia Inventar](#)

En adaptant le film *Shock Corridor* de Samuel Fuller (1963) au théâtre, Mathieu Bauer relève à nouveau son défi favori : mêler les formes artistiques pour dire au mieux les enjeux du monde actuel. Entre théâtre, cinéma, musique, chorale, articles de presse et littérature, le metteur en scène ne s'interdit rien, et plonge le spectateur dans une représentation hybride.



L'utilisation des sons et dialogues originaux du film, ainsi que la narration au micro donnent un ton très cinématographique à la pièce, comme si le spectateur suivait une caméra. Autant de choix qui nous plongent subtilement dans l'atmosphère du film, toujours présent en toile de fond. Dans la scène finale, le metteur en scène démontre son talent d'adaptation en utilisant la métaphore de l'eau présente dans le film. Il fait de cet hôpital un navire qui coule : alignés, les acteurs se noient littéralement dans un verre d'eau. Gestes et bruits passent d'un personnage à l'autre de façon mimétique, et la folie, de la même manière, se propage de façon contagieuse.

Comme dans une réaction en chaîne, Mathieu Bauer fait en sorte que chaque personnage, au contact d'un autre, sombre à son tour dans l'aliénation. Johnny sera le premier. À force de vouloir élucider l'affaire, il tombe dans la confusion mentale sous l'influence des patients de l'hôpital. Le second maillon de cette chaîne, Cathy, face à la transformation de son compagnon, finit elle aussi par intégrer l'hôpital psychiatrique dans la scène finale. Le dernier maillon, Sam Fuller, sera prétexte à une réflexion plus générale. À la fin de la pièce, Mathieu Bauer choisit de le faire dialoguer avec Cathy, le personnage qu'il a

lui-même créé. Pour s'être trop longtemps penché sur l'élaboration de ce personnage devenu fou, serait-il, lui aussi, en train de sombrer ? C'est en tout cas la réflexion à laquelle m'a amené ce choix de mise en scène, et que j'ai pu confirmer en repensant à une phrase prononcée par Fuller dans la pièce. Lors de la séquence d'interview, il explique que selon lui, pour bien incarner un personnage, il est inutile d'aller à sa rencontre. Un acteur pourrait donc « vivre son rôle » en se passant de la réalité du terrain. C'est ainsi qu'en adoptant la mauvaise méthode (s'infiltrer sur le terrain), Johnny Barrett finit par ressembler aux témoins de son enquête. En jouant le rôle d'un psychopathe, il en devient un.



Finirait-on donc toujours par ressembler à celui que l'on souhaite incarner, représenter, travailler, ou y serait-on plutôt prédestinés ? La réponse est en partie donnée lors d'une des séquences biographiques de la pièce, qui cite quelques noms d'acteurs de films américains de l'époque. Pour le narrateur, les acteurs qui ont des « *têtes de blattes que l'on voudrait écraser* » sont toujours voués à jouer des rôles de « *ploucs et de minables* ».

Julia Inventar

Vu le mardi 25 septembre au [Nouveau Théâtre de Montreuil](#)

Shock Corridor, d'après le film *Shock Corridor* de Samuel Fuller
adaptation, mise en scène et scénographie Mathieu Bauer
collaboration artistique et composition Sylvain Cartigny
dramaturgie Thomas Pondevie
costumes Léa Perron
création sonore Alexis Pawlak
création lumière Xavier Lescat

Avec les acteurs du Groupe 42 du TNS : Éléonore Auzou-Connes, Clément Barthelet, Romain Darrieu, Rémi Fortin, Johanna Hess, Emma Liégeois, Thalia Otmanetelba, Romain Pageard, Maud Pougeoise, Adrien Serre et les musiciens Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny, Joseph Dahan.

Du 21 au 28 septembre, et du 18 au 26 octobre 2018.